



**Berc'hediz**  
Sainte-Brigitte  
Mars 2022 - N°2







1879 Prose - Lawrence Alma-Tadema

## SOMMAIRE

- Le rameau de mai, par Michel Le Billan, p. 2  
Chanson d'enfance, par Denise Dupuis, p. 4  
Poème, par Soizig Germain, p. 5  
Nom de lieu !, kendalc'h /suite, par Daniel Garrin, p. 6  
Histoire de mare, par Marie-Claude Garrin, p. 8  
Une montagnarde en Kreiz Breizh, kendalc'h /suite, par Michel Le Billan, p. 10  
La arbre de pommes, par Daniel Garrin, p. 12  
Sainte-Brigitte en photos, par Gabia Le Borgne, Anne Le Borgne-David et Marieke Commandeur, p. 14  
« Le mot », Victor Hugo in *La Lyre*, par Anne Le Borgne-David, p. 16  
Questionnements personnels, par Hélène Chevalier, p. 17  
Samuel Barber, par Sylvain Amhollved, p. 18  
Étude d'une œuvre, par Cha Le Verdier, p. 19  
Coups de cœur lectures, par Soizig Germain, p. 20  
Lectures en partage, par Marie-Claude Garrin, p. 21  
Hommage à Nicole Aupied, par Marcel Le Berre et les amis anglais, p. 22  
Recettes à découvrir, par Christian Lasserre et Maggie Blower, p. 24  
Le bon coin brigittois, par Claudine Rufflet, Christian Lasserre et Maggie Blower, p. 26  
Solution du jeu, par Peter Commandeur, p. 28

Selon le choix majoritaire des habitants ayant répondu au sondage, le nom de cette publication est *Berc'hediz*, signifiant *Les Brigittois*.

Les œuvres proposées en illustration de ce deuxième numéro, rendent hommage au mouvement préraphaélite né au Royaume-Uni au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Une exception cependant, page 17, avec une œuvre du mouvement du réalisme à la même époque en France.

Chaque membre fondateur de la confrérie préraphaélite, la « Pre-Raphaelite Brotherhood », cultive son propre style artistique mais rejoint ses confrères autour d'idéaux communs.

Couverture : *La viuda romana* - Dante Gabriel Rossetti (*Dis Manibus*)



# Le rameau de mai

par Michel Le Billan

N'avez-vous jamais sillonné le Bro-Gwened (le pays vannetais) lors du premier jour de Mai, appelé « Kalañ-Mae » ?

Alors, vous n'avez jamais vu le pays décoré, comme pour faire la fête à la belle saison qui démarre.

De Guerlédan aux portes de Vannes, sur les maisons des bourgs, sur les bâtiments des fermes, parfois aussi dans les potagers et les champs, sur les ruchers... fleurit le « bois de Mai ».

Cette tradition est particulièrement vivante au nord de la zone, en Kreiz-Breizh morbihannais, mais elle est observée aussi en sud Côtes-d'Armor, comme à Perret et Lescouët-Gouarec.

Elle est perpétuée à Kerfourn, Locminé, Baud, Bubry, Langonnet, Saint-Jean-Brévelay, Grand-Champ..., dans toute la zone du Morbihan brittophone jusqu'au golfe, la côte et même les îles.

Si le rituel ne semble pas dépasser, à l'est, la ligne séparant le breton du gallo, jusqu'où est-il suivi vers le sud (presqu'île de Rhuys), vers l'ouest et la Cornouaille ? Il serait intéressant que les lecteurs nous informent de ce qu'ils connaissent ou ont pu voir.

En tous les cas, chacun se pique, le 30 avril au soir, avant le coucher du soleil, d'accrocher la branche feuillée de hêtre\*, plus rarement de bouleau, sur sa façade ou ses volets ou de la planter sur sa terre, dans les jardins et dans les champs.

Les possesseurs d'abeilles la posent sur leurs ruches.

Ceux qui ont la chance d'avoir un puits le parent lui aussi de la branche de Mai.

Parfois, lorsque la mobilisation fléchit, il y a un ancien ou une ancienne pour se charger de faire le tour du hameau ou du bourg, comme à Silfiac ou à Grand-Champ. À Sainte-Brigitte, nous nous rappelons que c'est notre regretté Joël qui remplissait avec enthousiasme cette fonction.

Plus loin que notre pays vannetais, j'ai personnellement observé ce rituel dans le nord de l'Allemagne. Là-bas, ce sont les voitures et surtout les vélos qui sont décorés de branches feuillues ou fleuries pour les sorties et balades de ce jour férié.

Lorsqu'à travers le pays on interroge les gens sur les justifications de cette démarche, les réponses sont souvent les mêmes : « par tradition », sans que soient évoquées les raisons.

Parfois, les réponses se font plus précises : pour fêter le retour des beaux jours, de la saison nouvelle, parce que Mai est le mois de Marie, pour porter bonheur, pour protéger les maisons ou les cultures contre la foudre ou les catastrophes.

Ou alors, pour chasser les fantômes ou les mauvais esprits, les mauvais sorts et la malédiction, pour protéger contre les sorcières...

Un couple de Guéméné fixe la branche de Mai sur sa boîte à lettres pour ne jamais recevoir de mauvaises nouvelles. Un autre, de Locmalo, la pose sous l'essuie-glace de sa voiture pour se protéger des accidents.

Près de Pontivy, une famille d'agriculteurs applique la tradition sur l'étable, pour protéger le bétail contre la maladie et sur les puits, pour éviter le tarissement des sources.

On rapporte qu'autrefois les galants accrochaient ces branches sur les portes et sur les volets des maisons où se trouvaient de belles filles à courtiser.

Souvent, le rameau de Mai est accroché pour « empêcher les crapauds d'entrer dans la maison ». Ce qui n'est pas très accueillant pour ces sympathiques batraciens, si utiles au jardin. Mais, une question... qui ou quoi n'ose-t-on nommer en réalité, en évoquant les inoffensifs crapauds ?

À quand pourrait remonter cette tradition transmise de génération en génération ? Pourquoi n'est-elle pas (ou plus), a priori, visible ailleurs en Bretagne ?

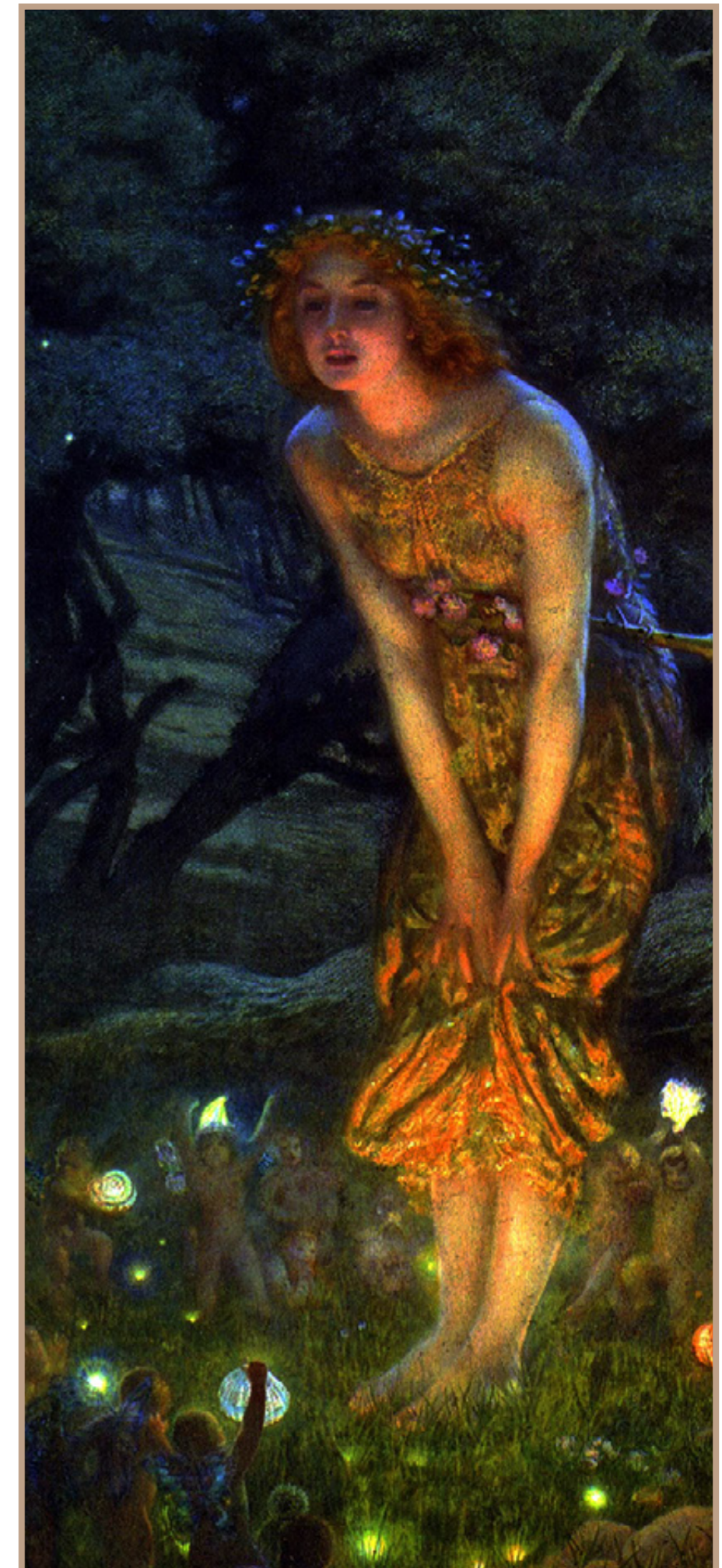
Ce rite pourrait-il être une survivance du vieux culte druidique de Beltan/Beltaine datant d'avant la conquête romaine ?

Dans la mythologie celtique, la plus importante célébration de l'année, après la Samhain (Kalañ Gouiañv/Halloween) indiquant le premier jour de l'hiver et aussi de l'année, était la fête de Beltan marquant le premier jour de l'été.

Car le calendrier celtique n'avait alors que deux saisons, l'été, « an Hañv » et l'hiver, « ar Gouiañv ». Le 1<sup>er</sup> mai était bien le premier jour de l'été, le début des beaux jours et de la lumière qui allait alors jusque la Samhain, le 1<sup>er</sup> novembre, premier jour de la pénombre et des jours noirs.

La branche de Mai, de hêtre, de bouleau ou d'aubépine, pourrait être aussi le symbole du renouveau, de la fertilité et des amours. Et son rituel pourrait se célébrer dans une symbolique de purification et surtout de protection, comme on l'a vu dans les réponses recueillies à travers le pays.

\* Sur la côte et les îles, le hêtre, absent, est remplacé par une branche fleurie d'aubépine.



1908 Midsummer - Edward Robert Hughes





1889 Ophelia - John William Waterhouse

## Chanson d'enfance...

par Denise Dupuis

Combien j'ai douce souvenance  
 Du joli lieu de ma naissance  
 Ma sœur, qu'ils étaient beaux ces jours d'enfance  
 Oh mon pays, sois mes amours toujours  
 Te souviens-tu de notre mère  
 Au foyer de notre chaumière  
 Nous caressions ses blancs cheveux, ma sœur  
 Et nous caressions ses blancs cheveux tous deux  
 Ah qu'il était beau mon cher pays de France  
 Qu'il était beau mon cher pays d'amour

Adaptée de la romance écrite par François-René de Chateaubriand en 1887.

## Poème...

par Soizig Germain

### Sainte-Brigitte,

c'est un nid dans la forêt  
 une trouée de lumière  
 où palpitent les feuilles  
 dans les vents parfois contraires

chacun a ses idées  
 l'ensemble forme un bouquet  
 dont le parfum contrasté  
 signe une authenticité

et les bourgs alentours  
 ne s'y trompent pas  
 qui viennent aux fêtes en cours  
 et savourent les repas

car on partage dans ce nid  
 et s'ouvrent aux autres la table,  
 les savoirs, les joies, les soucis,  
 le goût de vivre très palpable

### Sainte-Brigitte,

c'est un porche qui accueille  
 avec l'élégance des digitales  
 l'ombre des rêves dès le seuil  
 un souffle digne des cathédrales

trace d'oiseau sur la colline  
 écriture à la plume légère  
 sa musique rejoint celle des ondines  
 près de la source où sourd l'imaginaire

chacun crée et recrée  
 couleurs, mots, notes, plantes  
 comment ne pas multiplier  
 les recherches d'harmonie qui tentent

c'est un nid dans la forêt  
 un sourire après l'orage  
 un envol loin des regrets  
 avec rameau de colombe sage



1893 A Hamadryad - John William Waterhouse





1858 Portrait of Henry Wentworth Monk - William Holman Hunt

## Nom de lieu ! Kendalc'h / Suite

par Daniel Garrin

Deomp war-lerc'h ster dremm hor maezioù [allons après (le) sens (du) visage de nos paysages]

Lec'hanvadurezh e Berc'hed / Toponymie à Sainte-Brigitte  
[lec'h (lieu) + anv (nom) + -adurezh, suffixe, servant à former des noms féminins à valeur abstraite]

### Le Gouvello

Le lieu-dit Le Gouvello apparaît, dans cette graphie, sur le plan parcellaire du cadastre dit « napoléonien » de 1835. Il est composé de GOV + -ELL + -O

« Ar Gov », du vieux breton *gob*, désigne le forgeron. Il a ses équivalents dans les autres langues celtiques, le cornique *gov*, le gallois *gof*, l'irlandais *gabha*, le gaulois *goben*, tous issus du celtique *goben-*.

On le retrouve sous la forme *goff* et autres variantes graphiques dans le nom de famille Le Goff, l'un des plus répandus de Bretagne. Ce patronyme admet plusieurs dérivés, avec un diminutif en -ic (Le Goffic) ou -ec (Le Govec) ou composé avec des qualificatifs (*bihan* = petit > *Gobian* ; *du* = noir > *Godu*).

*Ar gov* avait initialement dans ses attributions la fabrication des armes de guerre. Quand le besoin d'outils agricoles et du ferrage des chevaux s'est fait pressant, le breton populaire, par souci de différencier les deux métiers, lui substituera le mot « marichal », un emprunt au vieux français *mareschal* (francique *marhschalk*) pour désigner le maréchal-ferrant.

Le rajout du suffixe -ELL permet de former des noms d'instruments, d'outils. *Govel* désigne l'atelier de forgeage, la forge. *Govell* découle du vieux breton *gobail* et correspond au gallois *gefail* qui a le même sens.

Ce toponyme est très fréquent en Bretagne. Il est parfois employé seul (Le Goel en Brasparts (29), an Gouvel en 1630, Le Gouhel en Kandal (26)...), avec un diminutif (*Govelan* en les Fougerêts (56), *Gouélan* en Duault (22), *Govélic* en Quemperven (22), *Gouélic* en Saint-Jean-du-Doigt (29)...).

Le suffixe -O, -OU note une forme plurielle, très variable (Le Gouvello en Lauzach (56) et en Plumelec (56) – *Govellou* en 1442 –, *Gouhello* en Noyal-Pontivy (56), *Gouvello* en Saint-Trimoël (22), *Govello* en 1535, *Gouéliou* en Ploumilliau (22) et en Plouvara (22), *Goélo* en Boquelo (22) et en Ploumagoar (22), *Goëlo* en Plouay (56)...).

### Gohfornic

Est noté Goh Fornic sur le plan parcellaire du cadastre napoléonien de 1835.

On y reconnaît l'adjectif KOZH en notation vannetaise « koh » + FORN + diminutif -IC

FORN désigne le four (à cuire le pain). Il provient d'un emprunt au latin *furnus*, tout comme le gallois *ffwrn*. Ce mot est du genre féminin en breton.

On le note parfois avec une mutation F/V après Ker (hameau, village), après Les (habitation seigneuriale) : *Kervorn* en Laz (29), *Lesvorn* en Ploudalmézeau (29).

Sous forme diminutive, il apparaît dans *Fournan* en Cléguérec (56) – *Fornan* en 1427 –, dans *Kerfornan* en Saint-Nicolas-du-Pélem (22), dans *Cosfornic* en Audierne (29), dans *Coffournic* en Sarzeau (56).

Nous le retrouvons fréquemment dans sa forme plurielle en -OU à l'ouest de la Bretagne, dans *Cosfornou* en Quimper (29), dans *Kerforniou* en Lannéanou (29), dans *Ruforniou* en Locarn (22), et dans son pluriel en -O à l'est de la région, dans *Cofforno* en Saint-Allouestre (56).

Placé en tête du toponyme, il peut être suivi d'un adjectif (*gwenn* = blanc) dans *Forn-Wenn* en Châteauneuf-du-Faou (29), (*losket* = brûlé) dans *Forlosquet* en Le Saint (56).

KOZH est un adjectif signifiant vieux, ancien. Il a ses équivalents dans les autres langues celtiques : le cornique *koth*, le gallois *coth*, le gaulois *cottos* provenant du celtique *cotto-s*.

En Bretagne, il se présente en tête du nom de lieu-dit à près de cent cinquante reprises, surtout associé à *kêr* (hameau, village), *ti* (maison), *kastell* (château), *forn* dans notre exemple, et *lenn* (étang) sans doute suite à l'assèchement des zones humides au temps des grands défrichements.

En seconde position, il est relevé plus de deux cent cinquante fois, comme dans *Stang-Goh* en Silfiac (56) (étang + vieux).

La graphie est souvent variable et peut rendre difficile l'interprétation comme dans *Gouhlen* en Ploeren (56) (*kozh* + *lenn* = étang) ; dans *Gorlès* en Caudan (56), le *Cozles* ou la *Vieille Cour* en 1499 (*kozh* + *les*) ; dans *Goalès* en Arzano (29) – *Gozlez* en 1621 – ; dans *Le Gouérest* en Roscanvel (29) – *Cozrest* vers 1600 – (*kozh* + *rest* = demeure).

Devant un nom masculin, il est régulièrement noté *cos-* ou *coz-* (devant *ti* : *Costy* à Châteauneuf-du-Faou, 29), ainsi que parfois devant *kêr* (*Cosquer*, *Beuzec-cap-Sizun*, 29), ou *kenkis* (demeure enclose de plessis) *Cosquinquis* en Pleyben (29). Devant un nom féminin, il s'adoucit en *gos-* ou *goz-*, comme dans notre exemple.

GOHFORNIC, c'est donc ar Go(z)h Fornig, ar Fornig Go(z)h, soit l'ancien petit four. Selon l'OPAB\*, la position de *kozh* en tête est le signe d'une ancienneté du toponyme.

### Toull Ranec

Ce lieu-dit, aujourd'hui disparu, noté sur le plan parcellaire du cadastre napoléonien de 1835, était situé entre Porth Nagard et Goëzillio.

On reconnaît dans le second terme le mot RAN, grenouille verte, du latin *rana*. Il est précédé de TOULL (trou, vide, lacune, excavation, entrée...), qui a ses équivalents cornique *toll*, gallois *twll*, irlandais et gaélique *toll*, issu du celtique *tuc-slo-*.

Le suffixe breton -EK donne un sens adjectival au mot et désignerait donc un lieu à grenouilles.

Une étude de l'OPAB\* a révélé un nom quasi identique à Pontivy, proche de l'écluse de Gwernal, sous la forme *Toull Rannet*, forme bretonne correcte *Toull Raned* (suffixe -ed marque du pluriel), que l'on traduira par « le trou aux grenouilles (vertes) », alors que notre TOULL RANEC donnera plutôt « le trou à grenouilles vertes ». On imagine les coassements !

**Bibliographie :** idem précédent article.

\*OPAB : le site de Ofis Publik Ar Brezhoneg / Office public de la langue bretonne permet de consulter la base de données du service Patrimoine linguistique et signalisation de l'Office public, KerOfis. Il recense des milliers de toponymes avec leurs formes bretonnes : <https://www.fr.brezhoneg.bzh/40-kerofis.htm>





1901 The princess out of school - Edward Robert Hughes

## Histoire de mare

par Marie-Claude Garrin

Avez-vous une petite mare près de chez vous, ou mieux encore chez vous ?

Avez-vous eu l'occasion et la curiosité d'observer le petit peuple original qui y habite ?

Des plus petits animalcules qu'on ne peut voir qu'au microscope, donc invisibles pour nous à l'œil nu, aux plus gros comme les tritons, grenouilles, libellules, cette grande biodiversité dépend de ce milieu aquatique particulier, et rend ce lieu de partage de territoire et de reproduction indispensable pour nombre d'espèces qui y vivent. C'est un superbe terrain de prospection, assez facile à aborder.

Dans le courant de l'hiver, dès février-mars, les tritons palmés (*Triturus helveticus*, environ 9 cm, reconnaissable à ses palmures entre les orteils) et les tritons marbrés (photo 1), deux espèces que l'on peut voir à Sainte-Brigitte, quittent la terre ferme et rejoignent la mare pour s'y reproduire. Ils peuvent y passer deux à trois mois, le temps que la ponte ait eu lieu (mars-avril). On peut observer alors de belles parades nuptiales la nuit tombée, avec une bonne lampe.

Si la mare est bien ceinturée de végétation, vous aurez peut-être la chance de voir des grenouilles agiles (*Rana dalmatina*) et des crapauds communs (*Bufo bufo*), tentés eux aussi de se reproduire dans ce milieu riche et varié. Une grosse masse gélatineuse centrée d'un point noir nous indique une ponte de grenouille, chaque œuf abritant un futur têtard (photo 2). Ce sera un long filament gélatineux pour le frai de crapaud. En dehors de cette période de reproduction, toutes ces espèces vivent à terre le reste de l'année, se nourrissent de limaces, chenilles, insectes, larves. Elles sont de bons auxiliaires du jardinier. Sauf la grenouille

verte (*Rana esculenta*) qui reste presque toute l'année dans l'eau et pond plus tard en mai ; c'est elle qui coasse tout l'été à la tombée du jour. Les jeunes têtards qui auront la chance d'éclore et de se développer vont devoir se jouer des nombreux prédateurs qui les guettent. Car, dans la mare, il y a aussi, cachées dans la végétation aquatique, les redoutables larves de libellules omnivores, elles aiment autant les têtards que les larves de moustiques, gyris, notonectes et daphnies qui barbotent eux aussi dans ces eaux pas très claires !

Mais au printemps, ces petits monstres vont quitter la mare, s'accrocher à une herbe et, sortant de leur exuvie, se transformer en jolies libellules et demoiselles. Comme de magnifiques petites fées, voiliers légers et infatigables, grandes dévoreuses de moustiques, la diversité de leurs couleurs (l'une d'elles - photo 3 - s'appelle la petite nymphe à corps de feu), leurs grands yeux à facettes et leurs ailes translucides en font des êtres fascinants.

Vous pourrez aussi voir des pontes de grenouilles rousses (*Rana temporaria*), dès janvier, dans les prairies humides. Celles-ci n'ont pas besoin de mare, mais cherchent des trous d'eau peu profonds, là encore de grosses masses gélatineuses déposées quasiment sur l'herbe dans de petites flaques. Les têtards nouvellement éclos frétilent déjà fin janvier. Prévoir des bottes pour ces explorations !

Dans des petits rus, des lavoirs ou des fontaines avec des berges un peu plates, vous aurez peut-être la chance d'observer des larves de salamandres (*Salamandra salamandra*). Elles aussi ont besoin d'eau calme pour accoucher de leurs rejetons. Elles sont ovovivipares, c'est-à-dire qu'elles mettent bas (dès l'automne si le temps est doux ou en fin d'hiver) des larves complètement formées dans une eau peu profonde, sinon elles s'y noieraient.

Une fois leur phase aquatique terminée, toutes ces petites bêtes rejoindront la terre ferme pour continuer le cycle de leur vie. Peut-être trouverez-vous par hasard, cachés dans un trou, sous la mousse ou sous des pierres, des tritons ou des salamandres qui aiment l'ombre et la fraîcheur quand vient l'été. Il est fréquent de voir sautiller une grenouille agile et déambuler assez lourdement le crapaud commun dans le potager entre les salades et autres légumes aux feuilles tendres. C'est une chance, car ils vous débarrassent des limaces qui en sont friandes.

La nature est un écran géant ouvert sur le vivant, disponible en permanence, tout au long de l'année.

Alors à quand la création de votre petite mare, ou peut-être d'une mare communale pour ceux qui n'ont pas de jardin mais souhaiteraient en créer une collectivement ?

À vous d'agir, si vous en avez envie.



Photo 1 : Tritons marbrés, *Triturus marmoratus*, environ 16 cm, ligne orangée dorsale chez la femelle et les juvéniles, crête dorsale et caudale jaunâtre rayée de noir pour le mâle en livrée nuptiale.



Photo 2 : Masse gélatineuse indiquant une ponte de grenouille.



Photo 3 : Petite nymphe à corps de feu.



Photo 4 : *Salamandra salamandra*.



# Une montagnarde en Kreiz Breizh, Kendalc'h / Suite

par Michel Le Billan

## METRIOPTERA SAUSSURIANA - ÉTAT DES PROSPECTIONS EN BRETAGNE

Depuis 2001 et jusqu'à cette fin d'été 2005, une cinquantaine de données ont été recueillies sur le massif de Quénécan, extrémité orientale de la chaîne des Montagnes Noires, constitué principalement de quartzites (grès armoricain), de divers schistes et de roches granitoïdes.

La limite est de répartition des populations centre bretonnes me semble assez clairement établie et ne franchit probablement pas le Blavet.

Ma donnée la plus orientale est la petite tourbière du Bois du Brons, en Saint-Aignan (56).

Au sud, les prospections sur les collines granitiques de Malguénac et dans les landes humides à l'est de Guémené-sur-Scorff (où *M. brachyptera* possède de bons effectifs) ont été infructueuses alors que les biotopes paraissaient favorables à l'espèce.

La lande de Ty Mouël-Kerbédic, au sud de Cléguérec, est, pour le moment, la limite méridionale de son aire centre bretonne.



*Metrioptera saussuriana* : carte de répartition de l'espèce par commune au 8 octobre 2005.

Au nord, elle n'a pas été trouvée lors d'une prospection conduite par Michel Riou, en août 2003, avec la section Kreiz-Breizh de Bretagne Vivante, sur les landes et les prairies humides de Lann Roskelfenn en Laniscat (22) alors qu'*Omocestus viridulus* et *Chorthippus montanus* y ont été observés.

Récemment, une recherche dans la petite lande humide de Toull Rodez, toujours sur Laniscat, en septembre 2005, a permis de mettre en évidence la présence de *M. brachyptera* mais pas de *M. saussuriana*.

C'est à l'ouest que la frontière n'est pas, encore, définitivement fixée.

*Metrioptera saussuriana* est, comme nous l'avons indiqué, connue à Stang Prat ar Mel, en Lescouët-Gouarec (22) et elle a été trouvée près de Kerservant, au nord de Ploërdut (56).

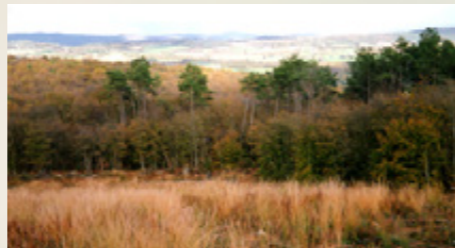
Je l'ai découverte le 21 août 2005 à Kerdeven, en Plouguernevel (22) mais quelques prospections au sud-ouest de Mellionec et près du bourg de Langoëlan ont été vaines.

À l'intérieur de cette zone aux contours provisoirement délimités, l'espèce est largement présente et parfois même abondante dans certains secteurs.

## CARACTÉRISATION DES HABITATS DE L'ESPÈCE

Dans la mesure où mes prospections se sont dirigées vers les zones herbeuses les plus naturelles et soustraites aux cultures, c'est dans les milieux ouverts généralement hygromorphes (tourbières, prairies humides, mégaphorbiaies\*), par nature les plus difficiles à l'agriculture, qu'elle a surtout été rencontrée. Mais pas uniquement. Elle a pu, ainsi, être identifiée dans des fossés pas particulièrement mouillés ou dans des clairières forestières et elle présente de belles populations dans des friches plus sèches à dactyles et ronces, surtout aux altitudes les plus élevées.

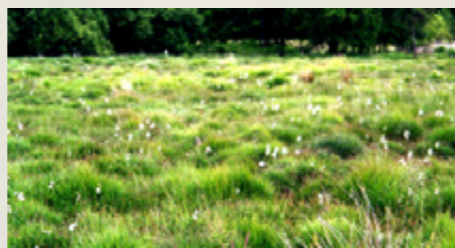
D'une manière générale, les relevés botaniques réalisés dans les zones où elle a été observée indiquent que le cortège végétal associé à sa présence est composé principalement de molinie (*Molinia caerulea*) et d'éricacées (*Calluna vulgaris*, *Erica tetralix*, *Erica ciliaris*, *Erica cinerea*, *Vaccinium myrtillus*), en mélange avec des plantes hygrophiles telles que la linaigrette (*Eriophorum angustifolium*), la narthécie (*Narthecium ossifragum*), le peucedan (*Peucedanum lancifolium*), les cirses, les joncs, les angéliques...



Clairière forestière à molinies et myrtilles, Lande du Haut-Quénévelay. Forêt de Quénécan Ste-Brigitte (56), novembre 1994.



Lande humide à éricacées. Ty-Mouël-Kerbédic, Cléguérec (56), août 2002.



Tourbière à molinies, linaigrettes et narthécies. Lanniguel Ste-Brigitte (56), juin 2000.

Selon la physionomie des milieux et notamment le degré d'humidité, elle peut être accompagnée, comme dans les régions de montagnes, d'autres orthoptères comme *Metrioptera brachyptera* ou *Stethophyma grossum* dans les landes tourbeuses, et comme *Omocestus viridulus*, *Chorthippus montanus*, *Conocephalus fuscus* (Fab.) et *Conocephalus dorsalis* (Latreille, 1804) dans les prairies humides.

Elle cohabite aussi avec *Metrioptera roeselii*, *Pholidoptera griseoaptera* (De Geer, 1773), et avec des criquets communs comme *Chorthippus parallelus* (Zetterstedt, 1821) et *Chorthippus biguttulus* (Linné, 1758) dans des milieux moins typés.

En rapprochant les cartes climatiques et topographiques des secteurs où des populations ont été trouvées et en comparant ces données bretonnes de celles de Basse Normandie, on constate que ce qui caractérise la géographie des zones où elle est présente c'est **l'altitude**, même si en Centre Bretagne elle peut descendre à moins de 150 m, **la pluviosité** (entre 900 et 1100 mm de précipitations par an) et **la fraîcheur** des températures estivales et hivernales avec une moyenne des températures annuelles inférieures à 10 °C.

Selon M.C. Trodel dans « Pré-étude d'environnement sur la commune de Sainte Brigitte », la région centrale de la Bretagne à laquelle appartient l'aire étudiée est la plus froide de l'ouest, avec des températures moyennes maximales de 13.5 °C et des températures minimales moyennes de 6 °C.

**L'enneigement** pourrait peut-être aussi représenter un facteur favorable dans la mesure où les hauteurs entre Rostrenen et Pontivy connaissent plus de 10 jours de précipitations neigeuses en moyenne par an, et les collines de Normandie au moins autant.

## CONCLUSION

*Metrioptera saussuriana* semblerait bien être une espèce relictuelle des périodes glaciaires qui aurait trouvé refuge dans les zones climatiques les plus fraîches.

Il est alors surprenant qu'elle n'ait pas été signalée dans d'autres secteurs de Bretagne Centrale présentant à priori, sensiblement les mêmes caractéristiques biogéographiques. Ceci pourrait être le reflet d'un manque de prospection. Il serait nécessaire, dans ce cas, d'entamer des recherches, en période favorable, sur les hauteurs fraîches et bien arrosées du Kerne Uhel, du massif de la forêt de Lorges et de celles des Landes du Mené. Quoi qu'il en soit, et en l'état actuel de nos connaissances, on doit reconnaître que si l'espèce est abondante en Kreiz Breizh, sur le massif de Quénécan et à sa périphérie immédiate, elle demeure, à l'échelle de la région, encore très localisée et représentée, de ce fait, sinon une curiosité, du moins une singularité et un intérêt patrimonial certain. Ne devrions-nous pas alors œuvrer pour qu'elle soit inscrite sur une sorte de liste « rouge » reconnaissant sa rareté et même envisager qu'elle fasse l'objet d'une protection particulière ?

Remerciements à Arno Le Mouël pour son aide à l'élaboration des cartes et ses conseils, et à Peter Stallegger pour ses communications.

Pour tout échange d'informations, et si cette belle de Quénécan vous inspire, n'hésitez pas à prendre contact avec l'auteur :

Adresse : Le Gouvello, 56 480 SAINTE-BRIGITTE, Tél. : 06 08 87 04 90

Mail : kenekan@hotmail.fr ; Michel LE BILLAN. Section Kreiz Breizh de Bretagne Vivante. 08 octobre 2005.



*Metrioptera brachyptera* femelle sur narthécie. Lanniguel Ste-Brigitte (56). 17 août 2001.

*Stethophyma grossum* femelle sur gentiane pneumonanthe. Lost er Lenn Perret (22). 11 septembre 2002.

## BIBLIOGRAPHIE :

- An Touseg Digoenvet, Janvier 2003. Bulletin interne de la section Kreiz Breizh de Bretagne Vivante n° 0.
- Bellmann H., Luquet G., 1995. Guide des sauterelles, grillons et criquets d'Europe occidentale. Delachaux et Niestlé.
- Bulletin d'information et de liaison de l'Association Caennaise des Etudiants naturalistes : 20-21.
- Chevrier & al., 2004. Les invertébrés continentaux de Bretagne. Collection Les Cahiers Naturalistes de Bretagne. GRETA. Edition Biotope. 144 p.
- Defaut Bernard, 1999. Carte de la végétation de la France.
- Fouillet P., 1999. Observations d'insectes et d'arthropodes remarquables dans l'ouest de la Bretagne. Elona, 2 : 1-7.
- Insects 9bis-41, sur site internet.
- Jézequel Pierre, Helard Yvon, 2001. Kost ar C'Hoat. Editions Coop Breizh.
- L'Argiope. Des précisions sur la distribution de la Decticelle des alpages. L'Argiope n° 20 : 37-38.
- Le Billan M., 2005. Bretagne Vivante n° 10.
- Lemonnier Michèle, 1999. Les peuplements d'orthoptères du Parc National du Mercantour. Bulletin de la Société entomologique de France, 104 (2).
- Livory A., 1995. Orthoptères 1995 : 5 nouvelles espèces pour la Manche. L'Argiope n° ? : 23-29.
- Trodel M.C., 1993. Pré-étude d'environnement - Commune de Sainte-Brigitte (56) .D.D.A.F./CERESA.
- Voisin J.-F. (coord.), 2003. Atlas des Orthoptères et des Mantidés de France. Patrimoines Naturels, 60 Paris, MNHN.

## LEXIQUE :

- \*Hygrophile : qui recherche l'humidité.
- \*Mégaphorbaie : Formation végétale de hautes herbes. Prairies à hautes herbacées (1,5 à 2 m) se développant sur des sols humides et riches.





## La arbre de pommes

par Daniel Garrin

1870-71 Kingfisher - John Ruskin

« Regarde donc dans haut du champ, combien beau la arbre de pommes dans ses fleurs toutes ! »

L'enfant avait relevé la tête. Son regard avait suivi celui de sa mère. En ce début d'après-midi printanier, le pommier pliait ses branches sous le poids des pétales blanches baignées de soleil... Le temps d'un regard turtif. L'enfant avait repris aussitôt son jeu, au bord du ruisseau. La baguette de noisetier poursuivait le gros têtard. Puis la poursuite s'était faite plus lente, s'était figée. Le têtard avait trouvé un vague refuge près d'un caillou.

L'enfant avait relevé la tête. Regardé le pommier.

Le pommier était beau, disait sa mère. Bizarrerie ! Déroutant ! Beau ! La nature ! Est-ce ainsi que l'on disait ces choses ?

Beauté, on y était sensible, sûrement. Mais, pas ainsi. Son père, hier encore, lui désignait le *krubuilh*/poitrine écarlate du *rujodig* (rouge-gorge). S'attardait à lui commenter son approche prudente du ver de terre sur le carré nouvellement bêché.

Extériorisation du sentiment discret né de cette contemplation de la nature, à la manière réservée des travailleurs de la terre.

Comme si le beau ressenti peinait à chercher un chemin à travers l'incertitude des mots. Trop grande complexité de cette pensée. Et elle lui échappait en ce moment. Et pourtant, non !... L'étrangeté du moment ne venait pas de là.

Il avait regardé sa mère. Elle avait repris son ouvrage. Les grandes aiguilles dansaient avec agilité entraînant le fil de laine dans le tricotage.

Puis, comme une chose qui s'insinue, comme une bulle qui remonte et éclate à la surface, il comprend ce qui l'intriguait.

Sa mère venait de lui parler... en français. La langue de la maîtresse, la langue de l'école !

Non pas qu'il ne l'entendait pas à la maison, ses grands frères l'utilisaient. Mais, sans l'ignorer, ses parents s'exprimaient généralement en breton, la langue où de tout temps leur pensée avait trouvé de l'aisance.

Ce français, dans cette année de CM2, il en aimait la matière. Il l'apprenait. Plutôt bien. Appréciations discrètes et gratifiantes de la maîtresse qu'il recevait, silencieux dans sa fierté cachée d'enfant.

Et, tout à coup, ce pommier là-haut en est témoin, le rouge lui monte aux joues. Embarrassé, embrasé ! Oh combien maladroite la syntaxe de sa mère dans cette langue qui n'était pas la sienne ! Et, comme un retour d'élastique, cet étrange ressenti, quelques semaines plus tôt. L'écho du rire moqueur des enfants à l'école, sur la cour, pendant la récréation. Devant la maîtresse des petits, son frère, qui venait de faire sa première rentrée scolaire, s'entêtait : « Non, c'est du GLOANRUZ !, du gloan ruz ! ». Il se fâchait, tapant du pied devant l'insistance de la maîtresse à le corriger : « C'est de la laine rouge » disait-elle, en montrant son tricotage du moment. Et les rires de redoubler. Pourquoi donc se moquaient-ils, les autres enfants ? Tous ici dans cette école de campagne vivaient dans le voisinage, et la langue bretonne y avait encore bonne demeure.

La réponse à ces rires, sans doute, dans cet appel muet à son frère : « Tais-toi, tais-toi donc ! » Les enfants avaient intégré l'idée, inconsciente, que leur langue, la langue de leurs parents et grands-parents, n'avait pas sa place ici. Expérience collective du refoulement ? Diglossie. Honte malgré soi !

Aurait-on rapporté à sa mère la fredaine d'écolier de son petit frère ? Déployait-elle alors quelque effort linguistique pour participer à la bonne éducation ? Si oui, velléité ! Car, bien vite, heureusement pensera-t-il bien plus tard, cette préoccupation n'aura pas tenu.

« Sell 'ta, 'ba' laez ar park, pegen brav ar wezenn avaloù 'ba' he bleuñv tout ! »

Traduction française boiteuse, au mot-à-mot, de la pensée maternelle dans une syntaxe bretonne irréprochable. Syntaxe qu'il regrettera souvent, plus tard, de ne pas retrouver chez bien des néo-locuteurs. Le breton, une langue qui s'efface, comme tant d'autres à travers le monde, quand bien même tant vantée, la diversité culturelle aura les éloges d'un président en France\*. Diversité, culture..., oui mais ailleurs ! On espère toujours les actes d'affirmation du respect de ces langues, de la reconnaissance de leur part de génie dans notre humanité commune. L'enfant grandira. Il ne sait pas que cette question de la diversité linguistique deviendra un jour une actualité préoccupante. Modernité..., sans doute... ; progrès..., discutable ! On parlera couramment mondialisation... et extinction. À l'autre bout du monde, entre la Terre de feu et le Cap Horn, la dernière locutrice native du yaganais, Christina Calderón, déclarée « trésor vivant » par l'UNESCO, est morte le 16 février 2022.

Le monde s'en porte-t-il mieux ?

\* Discours de M. Jacques Chirac, président de la République, en faveur d'une convention internationale sur la diversité culturelle..., Paris le 14 octobre 2003. Et sa passion pour les civilisations premières.





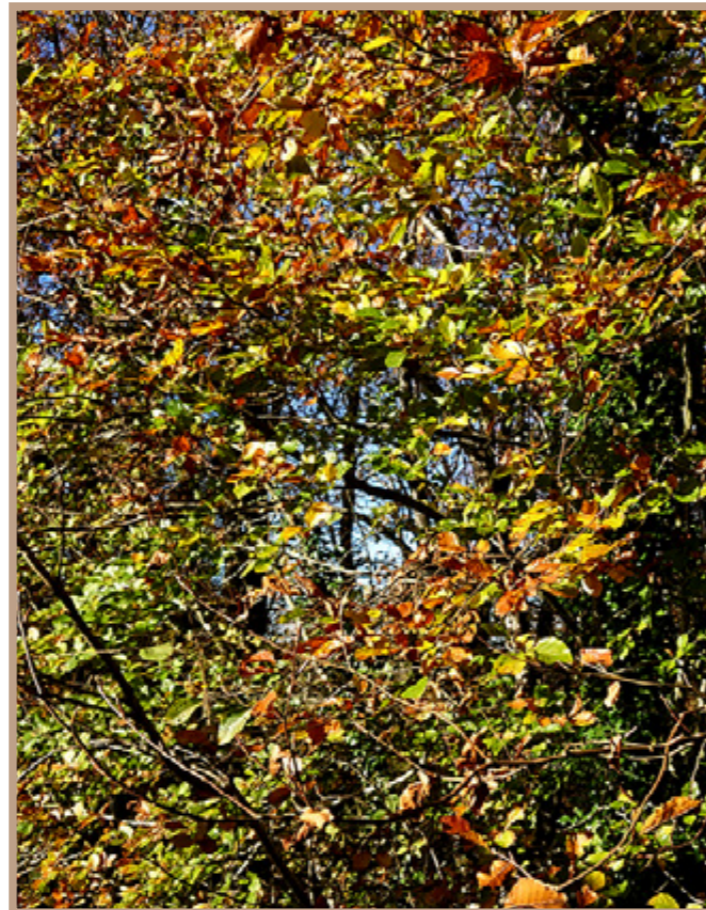
2021 Sainte-Brigitte, balade en automne, par Gabia Le Borgne



2021 Sainte-Brigitte, nuit d'automne, par Anne Le Borgne-David



2021 Sainte-Brigitte par Marieke Commandeur



2021 Bellevue en automne, par Anne Le Borgne-David



2021 Sainte-Brigitte par Marieke Commandeur





1854 *The Scapegoat* - William Holman Hunt

## « Le mot », Victor Hugo in *La Lyre...*

par Anne Le Borgne-David

Braves gens, prenez garde aux choses que vous dites !  
 Tout peut sortir d'un mot qu'en passant vous perdités ;  
 Tout, la haine et le deuil ! Et ne m'objectez pas  
 Que vos amis sont sûrs et que vous parlez bas.

Écoutez bien ceci : Tête-à-tête, en pantoufles,  
 Portes closes, chez vous, sans un témoin qui souffle,  
 Vous dites à l'oreille du plus mystérieux  
 De vos amis de cœur ou, si vous aimez mieux,

Vous murmurez tout seul, croyant presque vous taire,  
 Dans le fond d'une cave à trente pieds sous terre,  
 Un mot désagréable à quelque individu.

Ce mot – que vous croyez qu'on n'a pas entendu,

Que vous disiez si bas dans un lieu sourd et sombre –  
 Court à peine lâché, part, bondit, sort de l'ombre ;

Tenez, il est dehors ! Il connaît son chemin ;  
 Il marche, il a deux pieds, un bâton à la main,

De bons souliers ferrés, un passeport en règle ;  
 Au besoin, il prendrait des ailes, comme l'aigle !  
 Il vous échappe, il fuit, rien ne l'arrêtera ;  
 Il suit le quai, franchit la place, et caetera

Passe l'eau sans bateau dans la saison des crues,  
 Et va, tout à travers un dédale de rues,  
 Droit chez le citoyen dont vous avez parlé.  
 Il sait le numéro, l'étage ; il a la clé,

Il monte l'escalier, ouvre la porte, passe,  
 Entre, arrive et, railleur, regardant l'homme en face,  
 Dit : « Me voilà ! Je sors de la bouche d'un tel. »  
 Et c'est fait, vous avez un ennemi mortel !

## Questionnements personnels...

par Hélène Chevalier

Je me questionne souvent  
 sur notre capacité à être  
 vraiment humains...



1843-45 *Le désespéré* - Gustave Courbet

Pour moi, les qualités des humains, c'est leur capacité à être sociables, à savoir réfléchir et à tirer des leçons de nos erreurs...  
 Mais en voyant ce qu'on devient, et ce qu'on fait subir aux autres et à la Terre... je me demande si j'ai raison...

A-t-on besoin de beaucoup plus que la subsistance de base et des liens sociaux pour être heureux ?

J'ai l'impression de plus en plus qu'on utilise nos cerveaux contre nous-mêmes, contre les autres, contre les liens sociaux, contre la planète...

Toujours plus de matériel, plus de technologies, plus de "sécurité" ne nous rend pas plus heureux ni en meilleure santé et nous entraîne finalement vers moins de sécurité : si on réfléchit un peu plus loin que ce que les publicités et les lobbies de l'industrie nous disent, on sait tous bien qu'en continuant à polluer et à se diviser, on va droit dans le mur... ça ne rapporte qu'à quelques-uns et seulement économiquement... au détriment de la Vie au sens large du terme.

Les ressources de la Terre ne sont pas infinies : préservons-les, partageons-les, ne continuons pas à les dilapider entre pays riches sur deux ou trois générations... Nous n'avons pas de planète de rechange, nous ne pouvons pas continuer à piller les ressources des autres pays et des générations futures au détriment de la subsistance de leurs habitants, juste pour nous-mêmes !

Les erreurs sont des opportunités pour apprendre et s'améliorer : alors ouvrons nos yeux sur le monde avant de consommer. En ce moment, des femmes doivent faire 8 km à pied pour aller chercher de l'eau pour leur famille, car la production de coton pour nos vêtements assèche les puits des villages et les pollue... Des enfants meurent dans des mines d'extraction de minerais indispensables à nos outils technologiques... ou suite aux pollutions qui en découlent... (uranium pour l'électricité, coltan indispensable pour les tablettes et Smartphones, etc.).

Les tomates produites en Hollande sont consommées en Espagne qui envoie les siennes en Hollande...

Le travail d'un agriculteur conventionnel rapporte plus d'argent aux industries polluantes qu'à lui-même et, en plus, c'est lui qui est montré du doigt pour la pollution !!!

Grâce aux moyens de communication modernes, nous pouvons avoir accès à toutes ces informations...

Tout ce qu'on fait à la planète nous reviendra... tout ce qu'on fait aux autres nous reviendra... Alors pour créer un cercle vertueux, on peut choisir de prendre soin des autres et de notre planète pour de vrai !

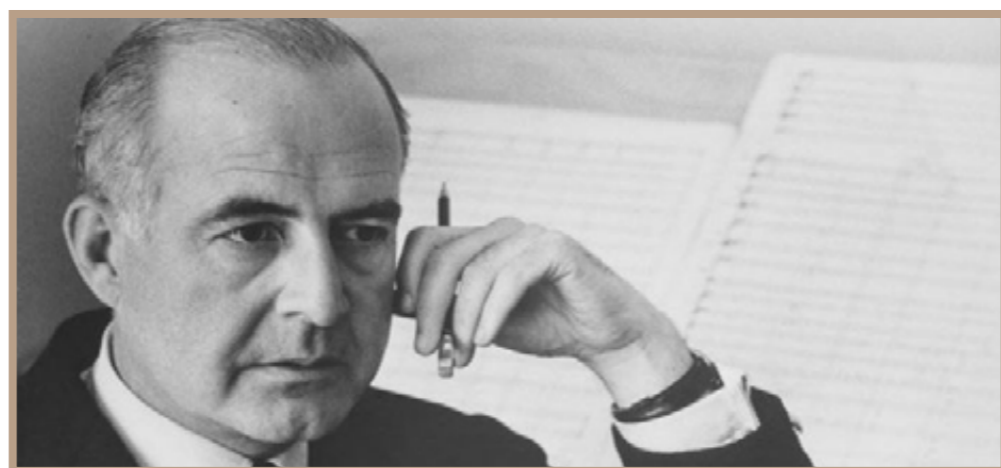
On a de la chance dans nos campagnes, on se connaît tous : la solidarité, les liens sociaux existent déjà. Alors entretenons-les, cultivons ce qui nous unit et non ce qui nous divise, ajoutons à cela du respect pour la Vie en général et que cela devienne contagieux jusqu'à l'autre bout de la planète !

Comme le dit Jules Beaucarne : « C'est la société qui est malade, il nous faut la remettre d'aplomb et d'équerre par l'amour et l'amitié et la persuasion. [...] En attendant, à vous autres, mes amis de l'ici-bas, [...] je prends la liberté de vous écrire pour vous dire ce à quoi je pense aujourd'hui ; je pense de toutes mes forces qu'il faut s'aimer à tort et à travers. »



# Samuel Barber

par Sylvain Amhollved



## Compositeur américain,

né le 9 mars 1910 à West Chester, en Pennsylvanie, Samuel Osborne Barber est mort le 23 janvier 1981 à Manhattan (New York).

Peut-être ne connaissez-vous pas son nom, mais ce compositeur a certainement créé une des œuvres les plus poignantes du XX<sup>e</sup> siècle : le fameux ADAGIO FOR STRINGS OPUS 11 ; une version pour chœur existe également, nommée AGNUS DEI.

Voici une sélection des versions les plus abouties et de pièces moins connues de son répertoire qui méritent également votre attention.

Vous trouverez des liens YouTube de sélections de ses œuvres avec des interprétations qualitatives.

Et également les pochettes des CD si vous souhaitez faire venir ces musiques chez vous en respectant les travaux de ce compositeur et de ses ayants droit mobilisés pour faire connaître son œuvre.

### SAMUEL BARBER-ADAGIO FOR STRINGS OPUS 11

<https://www.youtube.com/watch?v=JMcxKMK7J4c>

### SAMUEL BARBER- AGNUS DEI

<https://www.youtube.com/watch?v=1WBKD-YOIV8>

### SAMUEL BARBER-FIRST ESSAY FOR ORCHESTRA OPUS 12

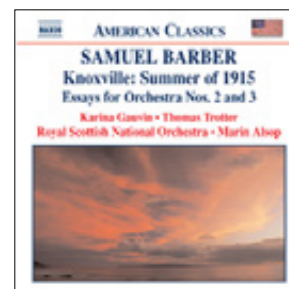
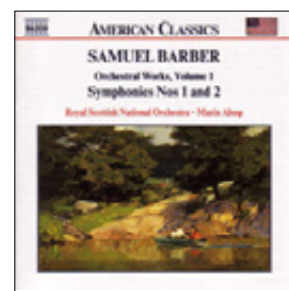
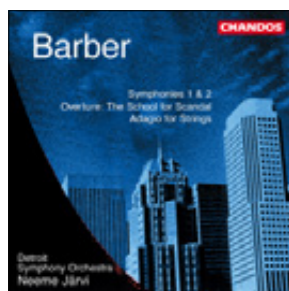
<https://www.youtube.com/watch?v=zd2n5cTUU3s>

### SAMUEL BARBER-SECOND ESSAY FOR ORCHESTRA OPUS 17

[https://www.youtube.com/watch?v=seqXsB67I\\_k](https://www.youtube.com/watch?v=seqXsB67I_k)

### SAMUEL BARBER-SONATA FOR PIANO OPUS 26

<https://www.youtube.com/watch?v=oblpH-5J3hA>



# Étude d'une œuvre...

par Cha Le Verdier

## « Zhou Maoshu observant les lotus »



### Biographie de l'auteur :

Kanō Masanobu, né en 1434, mort en 1530.

Surnommé : Shirojirō, nom de pinceau : Yūsei.

Fondateur de l'École Kanō.

Issu d'une petite famille de samourais du village de Kanō dans la province d'Izu, il est le premier artiste professionnel d'une grande lignée.

### Héritage artistique :

Très peu de ses œuvres ont survécu, certaines appartenant dorénavant à des musées ou des collections privées. Cette œuvre *Zhou Maoshu observant les lotus* fait partie des trésors nationaux du Japon.

L'école Kanō qu'il fonda au milieu du XV<sup>e</sup> siècle se perpétuera et gardera sa prépondérance jusqu'à la restauration Meiji en 1868. Elle est à ce jour l'une des écoles de peinture japonaise les plus célèbres.

### Étude de l'œuvre :

Comme en Chine, la peinture japonaise est inséparable de la calligraphie, c'est fondamentalement un « art du trait ».

Dans cette œuvre, Kanō Masanobu met en scène deux personnages à bord d'un bateau flottant entre des lotus, sur un bord de mer s'étendant à l'infini.

L'un d'eux est Zhou Maoshu, confucianiste chinois de la dynastie des Song du nord (1017-1073), l'un des fondateurs du néoconfucianisme et auteur de la « Thèse sur l'appréciation du lotus ».



Présentation d'une autre de ses œuvres remarquables.

Kanō Masanobu (XV<sup>e</sup> siècle).

Encre et couleurs sur papier, 69 x 38 cm.

Rouleau suspendu gauche, d'une paire.

Musée national de Kyūshū.



## Coups de cœur lectures...

par Soizig Germain

### Les hivers se suivent...



Study of a girl reading - Valentine Cameron Prinsep

Celui-ci m'a offert l'occasion d'entrer dans de très belles histoires fort bien écrites. Et bien plus que les années précédentes, je m'y suis laissée entraîner en oubliant l'heure, comme au temps de l'adolescence.

Trois livres retiennent particulièrement mon attention :

- *S'adapter* de Clara Dupont-Monod,
- *Tara-Tari, mes ailes, ma liberté* de Capucine Trochet,
- *Mada-treck, de Tana à Tuléar* de Alexandre et Sonia Poussin.

*S'adapter* a reçu le prix Goncourt des lycéens 2021 et le prix Fémina. Sa langue est belle, riche, délicate. L'histoire, bouleversante, se conte par les pierres d'un muret devant une vieille maison cévenole. Elles développent un « nous » qui observe la vie de la famille complètement modifiée par l'arrivée d'un bébé. Cette fiction s'appuie sur des éléments auto-biographiques.

*Tara-Tari* est un bateau. Un bateau unique en son genre, où la fibre de jute a remplacé la fibre de verre, fait raconté dans un autre livre, *Nomade des mers*, écrit par Corentin de Chatelperron, un jeune ingénieur né en 1983 à Vannes et ayant grandi à Muzillac. Mais ça, c'est une autre histoire, palpitante aussi. Revenons à *Tara-Tari*. Une fois venu par mer du Bangladesh à La Ciotat, barré par Corentin, il développe une nouvelle vie en traversant l'océan Atlantique de La Ciotat à la Martinique, barré par Capucine Trochet. La jeune femme, auteure du livre, est atteinte d'une maladie incurable, « la maladie des douleurs » qui lui occasionne entorses, luxations, fractures et vie en séjour hospitalier pendant plusieurs années. Jusqu'au jour où elle décide de faire autre chose de son existence qu'une vie de handicapée. Alors elle se lance dans le projet de traverser l'Atlantique à la voile, sobrement équipée, seule ou accompagnée, à la recherche du cœur du monde. Elle surnomme *Tara-Tari*, « le sourire de l'océan ». C'est dire son merveilleux état d'esprit. À fréquenter.

Et puis, *Mada-treck*, qui évoque le voyage d'une famille. Les deux parents et les deux enfants font le tour de Madagascar à pied, avec une petite charrette attelée à deux zébus. La pérégrination est évidemment très vivante, riche d'anecdotes plus ou moins heureuses, d'observations, de rencontres, de complications et petits miracles. Un vrai voyage pour le lecteur dans ce pays lointain dont la culture est pleine de poésie. Du soleil au creux de l'hiver breton !

Rédiger ces petits « coups de cœur » me fait prendre conscience de l'existence de certaines constantes entre ces trois histoires pourtant très différentes. Des interrogations sur la façon de vivre le temps, le matériel réduit au minimum, le lien entre les êtres humains et tous les êtres animés ou inanimés. Mais je ne veux ennuyer personne avec des considérations personnelles.

Par contre, il me plairait assez de pouvoir échanger avec d'autres personnes qui se laissent, elles aussi, prendre au piège des livres au point, parfois, d'en oublier l'heure.

## Lectures en partage...

par Marie-Claude Garrin

Voici quelques titres de livres lus récemment ou déjà plus anciens que j'ai vraiment aimés et que je vous invite à découvrir.

D'Alain Mascaro : *Avant que le monde ne se ferme*, Éditions Autrement.

Anton Torvath, tzigane et dresseur de chevaux, est né au cœur de la steppe kirghize peu après la Première Guerre mondiale. Il y grandit dans un cirque entouré d'un clan bigarré de jongleurs, trapézistes et dompteurs. Ce fils du vent va traverser la première moitié du siècle des génocides, devenant témoin de la folie des hommes et mémoire d'un peuple sans mémoire. Accompagné de Jaz, l'homme au violon, de Simon, le médecin philosophe, ou de la mystérieuse Yadia, Anton va voyager et survivre dans une Europe où le bruit des bottes écrase tout sauf le souffle du vent... À la fois épopée et récit intime, ce roman est inspiré du folklore et de la sagesse tzigane, comme pour mieux mettre à nu la barbarie du monde. Magnifique.

Malheureusement l'actualité nous renvoie à ces heures sombres et effraie à nouveau les peuples qui ne demandent qu'à vivre simplement.

De Delphine Coulin : *Loin à l'ouest*, Éditions Grasset.

Histoires de cinq femmes, cinq générations de la même famille de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours. On les appelle « les mauvaises filles », car toutes ont voulu s'émanciper des codes imposés par les hommes. Et bien avant le mouvement féministe, elles ont montré le chemin en défiant les convenances et les habitudes ; avec courage, elles ont dû relever des défis et, comme toutes les femmes, transmis cette force à leurs descendantes. Très belle saga qui se passe en partie à Lorient, et même Cléguérec.

De Jean-Baptiste Andréa : *Des diables et des saints*, Éditions L'Iconoclaste.

Histoire de vie et de survie dans un orphelinat lugubre dans les confins des Pyrénées qui ressemble plus à une prison qu'à un lieu d'accueil pour enfants privés de famille ou abandonnés. Les ressources des enfants pour ne pas sombrer dans un tel milieu sont admirables. Livre à la fois noir et lumineux, car cet orphelinat comme d'autres du même genre n'a été fermé qu'en 1969. Magnifique.

De Nicolas Dubreuil : *Aventurier des glaces*, Éditions La Martinière ou Le Livre de poche.

Pôle Nord, pôle Sud, la glace n'a plus de secret pour lui. Fabuleux aventurier et explorateur, ami des Groenlandais dont il a appris la langue, cet homme-là n'a jamais froid. Une épopée des extrêmes.

De Baptiste Morizot : *Manières d'être vivant*, Éditions Acte Sud.

Une espèce fait sécession, elle déclare que les 10 millions d'autres espèces de la Terre, ses parentes, sont de la nature. À savoir, pas des êtres mais des choses, pas des acteurs mais le décor des ressources à portée de main. Grâce au pistage, peut-on apprendre à se sentir vivants, à s'aimer comme vivants au milieu de tous les êtres vivants, dix millions d'êtres vivants ? B. Morizot, philosophe naturaliste, nous fait réfléchir à ces questions grâce à son expérience de pisteur de loups et sa grande connaissance du monde sauvage.

De Tiffany Mc Daniel : *Betty*, Éditions Gallmeister.

Née d'une mère blanche et d'un père cherokee, sixième de huit enfants et seule à avoir la peau mate comme son père, Betty raconte les brimades et injustices dues à la couleur de la peau, les mystères de l'enfance et la perte de l'innocence. Elle puise son courage dans l'écriture : elle confie sa douleur à des pages qu'elle enfouit sous terre au fil des années. À travers sa voix, l'auteure chante le pouvoir réparateur des mots et donne naissance à une héroïne universelle. Magnifique.



# Hommage à Nicole Aupied

par Marcel Le Berre

Clarisse, Christophe, Stéphane,  
OUI ! Quelle tristesse !

Votre père Christian, votre frère Sébastien et aujourd'hui votre maman, Nicole. Tous enlevés à votre affection avec une brutalité inconcevable, inacceptable, insupportable.

Comme tous ceux ici présents, nombreux, nous nous associons à votre peine et témoignons de notre sympathie.

Sur votre maman, vous m'avez confié ceci dont je donne lecture :

« Nicole est née dans le village de Mangoero, à Cléguérec le 20 janvier 1951.

Elle a épousé Christian le 28 août 1970 ; à l'époque, elle était serveuse à l'Argoat. Ils se sont installés au Guerdreux à Sainte-Brigitte. Christian était postier, puis il a repris la ferme familiale où Nicole a travaillé avec lui. Ils ont eu quatre enfants : Clarisse, le 16 février 1971, Christophe, le 15 février 1972, Sébastien, le 14 août 1976 et Stéphane, le 8 octobre 1977.

Plus tard, pour compléter les revenus familiaux, elle a travaillé comme aide familiale, employée par la commune de Sainte-Brigitte, puis elle a ramassé de la volaille pour une entreprise de Saint-Nicolas du Pélem. Mais ses passions étaient de se consacrer à ses bêtes et son jardin, l'un des plus beaux potagers de Sainte-Brigitte. L'amitié qu'elle a développée avec les Anglais de la commune l'ont conduite plusieurs fois jusqu'en Angleterre.

Au décès de Christian en 2003, Nicole a pris le relais à la présidence du Comité des fêtes, qu'elle a assurée pendant près de 20 ans avec beaucoup de générosité. Mais elle était déjà, et a été jusqu'à la fin, toujours disponible pour apporter son soutien aux autres associations et comité, avec humour et bonne humeur. »

Sobre, pudique, toutes émotions contenues... Difficilement.

Pour nous, je veux dire pour Michèle et pour moi, Christian, Nicole, Stéphane, c'est 25 ans de collaboration sans faille au sein du Comité des fêtes. Lors de notre installation définitive à Sainte-Brigitte en 1997, Christian fut nommé président. Ainsi qu'il a été dit, au décès de son mari, Nicole accepta, avec simplicité, de prendre la suite.

Disponible, dévouée, active, efficace, pouvant en toute occasion compter sur le concours empressé de Stéphane, elle a œuvré pour poursuivre les actions du Comité. Elle a eu ce souci constant, que partagent les autres associations locales, de nourrir une vie sociale, conviviale, riche que beaucoup nous envient. Elle n'a pas négligé sa vocation annexe, si importante, qui motive tous les bénévoles : aider financièrement le maximum d'associations caritatives ; les bénéfices leur sont totalement consacrés. Je cite : la Ligue contre le cancer, la Maladie de Charcot, la mucoviscidose les enfants malades de Kerpape (en prolongement du don traditionnel des Sangliers de Quénécan), l'école de Silfiac, puis, et surtout, les Restos du Cœur. Le total des dons faits sans interruption depuis 25 ans a permis d'offrir, selon les responsables, des milliers de repas supplémentaires. Faite en toute discrétion, cette action de solidarité n'a que plus de valeur.

C'est pour ta participation déterminante à tout cela que nous, membres du Comité des fêtes, te devons et te disons : « Merci ». Ton long passage à notre tête fut et restera apprécié.

Que tes enfants le sachent.

Puisse ce sentiment atténuer quelque peu leur immense douleur.

Adieu Nicole.

# Tribute to Nicole Aupied

par les amis anglais



Dearest Nicole and family,

There are so many words to describe our dearest friend.

She always had a warm welcome for everyone she met.

She was not just a friend, a confidante and someone you could always trust... she becomes part of your family and always a shoulder to cry on.

She could brighten the darkest of days with her cheery smile and husky laughter.

Sharing stories and listening to us all, sometimes correcting our French language and demanding : "Traduction et parlez français !"

Her genuine kindness and generosity went above and beyond for everyone.

We can't believe we are here to say goodbye to her today.

She was loved so very much by all and will certainly never be forgotten.

Dearest Nicole...

A true friend is never really gone...

"We can think of her as living in the hearts of those she touched, they say nothing loved is ever lost, and she was loved so much".

In our hearts you hold a place no one else will ever fill.

Rest in Peace, you lovely lady... We loved you dearly.

From ... "les amis anglais"

Très chère Nicole et sa famille,

Il y a tant de mots pour décrire notre très chère amie.

Elle avait toujours un accueil chaleureux pour tous ceux qu'elle rencontrait.

Elle n'était pas seulement une amie, une confidente et quelqu'un en qui on pouvait toujours avoir confiance..., elle devenait une partie de votre famille et toujours une épaule sur laquelle pleurer.

Elle pouvait égayer les jours les plus sombres avec son sourire joyeux et son rire rauque.

Partageant des histoires et nous écoutant tous, corrigeant parfois notre français et exigeant : « Traduction et parlez français ! »

Sa gentillesse et sa générosité sincères étaient sans limite pour chacun.

Nous ne pouvons croire que nous sommes ici pour lui dire au revoir aujourd'hui.

Elle était tellement aimée de tous et ne sera certainement jamais oubliée.

Très chère Nicole...

Un vrai ami n'est jamais vraiment parti...

« Nous pouvons penser à elle comme vivant dans le cœur de ceux qu'elle a touchés, ils disent que rien de ce qu'on aime n'est jamais perdu, et elle était tellement aimée ».

Dans nos cœurs, tu occupes une place que personne d'autre ne remplira jamais.

Repose en paix, charmante dame... Nous t'aimions tant.

« Les amis anglais »



# Recettes à découvrir...



The butter churn - Valentine Cameron Prinsep

## Cake, poires, banane, raisins secs et noix

par Christian Lasserre (KiKi!)

**Ingrédients :** 180 g de farine  
1 sachet de levure  
3 œufs  
170 g de sucre  
150 g de beurre  
200 g de poires + 1 banane  
1 c à soupe de raisins secs  
60 g de cerneaux de noix



**Préparation :** Je fais macérer les raisins dans du rhum au minimum 1/2 heure.  
Dans un saladier, je fouette les œufs avec le sucre ; quand le mélange devient homogène, j'ajoute peu à peu la farine, la levure et le beurre fondu.  
Je mets ensuite les fruits écrasés ensemble, les raisins imbibés et les noix concassées ; je mélange délicatement et je verse cette préparation dans un moule beurré et fariné.  
J'enfourne 50 mn à 180 °C dans le four préchauffé.  
Je laisse refroidir avant de démouler.  
Je vous laisse concevoir la déco éventuelle : sucre glace, noix, fruits confits...  
Bon appétit !

## Cranachan

par Maggie Blower

Ce dessert est traditionnellement servi à la fin d'un « Burns Supper » le 25 janvier... date anniversaire de Robert Burns, le poète national d'Écosse. Sa poésie est célèbre dans le monde entier, et ses œuvres sont écrites dans la langue vernaculaire écossaise... Même nous, les Écossais, avons parfois des difficultés à la comprendre !

**Ingrédients :** 60 ml de miel clair  
(Pour 4) 45 ml de whisky  
50 g de flocons d'avoine  
300 ml de crème épaisse  
350 g de framboises  
brins de menthe fraîche pour décorer



**Préparation :** Chauffer doucement le miel dans le whisky, puis laisser refroidir.  
Préchauffer le grill.  
Étaler les flocons d'avoine en une couche très fine sur une plaque à pâtisserie et griller, en remuant de temps en temps, jusqu'à ce qu'ils soient dorés. Laisser refroidir.  
Fouetter la crème dans un grand bol jusqu'à ce qu'elle soit assez ferme, puis incorporer délicatement les flocons d'avoine, le miel et le whisky jusqu'à ce que le tout soit bien mélangé.  
Réserver quelques framboises pour la décoration, puis disposer le reste avec le mélange d'avoine dans quatre grands verres.  
Couvrir d'un film alimentaire et placer au frigo pendant 2 à 3 heures.  
Environ 30 minutes avant de servir, sortir les verres du frigo. Décorer avec les framboises réservées et les brins de menthe.



# Le bon coin brigittois...

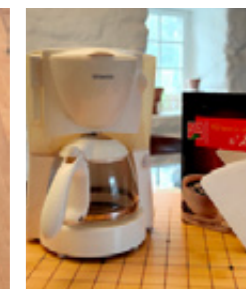
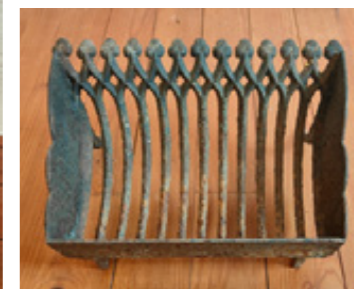


Ayesha - Valentine Cameron Prinsep

## À vendre

par Claudine Rufflet

Caddie  
Vélo d'appartement à 30 €  
Lustre en pâte de verre à 15 €  
Cheminée à 25 €  
Cafetière à 10 €  
Contact : 06 63 12 34 68.



## À vendre

par Christian Lasserre (KiKi !)

Petit poêle JOTUL d'occasion,  
200 euros.  
En bon état.  
Contact : 06 83 23 64 76.

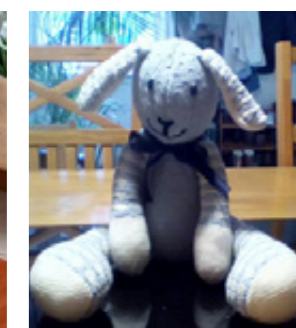


## À vendre

par Maggie Blower

Chaussettes d'hiver :  
Toutes tailles et couleurs.  
Jouets tricotés.  
Vêtements et couvertures :  
Pour bébés/tout-petits

Tarifs pour tous sur demande.  
Contact par sms :  
06 37 98 09 09.





# Solution du jeu...



1886 Bubbles - John Everett Millais

## Partie d'échecs

par Peter Commandeur

Pour la consigne de départ, se reporter au premier numéro !

1A



Le fou et la tour empêchent le roi de bouger et si la tour peut aller à la case d8, ça va être échec et mat.  
La tour noire et le cavalier noir gardent cette case. Le blanc peut sacrifier deux pièces pour accomplir cela.  
Cb5-c7 échec. Le noir est obligé de la prendre avec la tour.  
Df3 x Cc6 échec. Le noir est obligé de le prendre, soit avec b7 x c6 ou De6 x c6.  
Maintenant, Td8 est échec et mat.

1B



Te1 échec, Rh2.  
Th1 échec.  
Si le cavalier prend la tour, Dg4 x g2 est échec et mat. Si le roi prend la tour Dh3, échec.  
Le blanc ne peut pas prendre la dame à cause du fou noir en b7, donc il est obligé de faire Rg1.  
Maintenant, Dh3 x g2 est échec et mat.

Textes : habitants de Sainte-Brigitte (56)

Réception des textes et relecture : Anne Le Borgne-David, [anne.leborgnedavid@sainte-brigitte.bzh](mailto:anne.leborgnedavid@sainte-brigitte.bzh)

Mise en page, conception graphique et impression : Cha Le Verdier, [charlotte.leverdier@sainte-brigitte.bzh](mailto:charlotte.leverdier@sainte-brigitte.bzh)





Suite au prochain  
Berc'hediz...

*Ralph Peacock - William Holman Hunt*